

Extrait de G. Delamotte & C. Tellenne, *Géopolitique et géoéconomie du monde contemporain*, La Découverte, 2021, p 109

En dernière analyse, comment parler du monde d'aujourd'hui ? Hassner [dans *La revanche des passions*, 2015] évoque avec justesse un « magma illisible », dont on a passé en revue les principaux symptômes : le déclin des anciennes nations occidentales et l'affirmation des nations émergentes ou réémergentes jouant sur les cordes du nationalisme et du révisionnisme, le retour du désir de puissance et son expression par le recours à la force et à la prédation de l'espace et de ses ressources, l'affirmation d'acteurs non étatiques à la dangerosité parfois extrême.

Si les grandes guerres interétatiques se raréfient, tous les degrés de violence guerrière ont été gravés en ce début du siècle : guerres internes et massacres de civils à grande échelle, terrorisme islamiste, agression militaire directe ou indirecte d'un État par son ou ses voisins (Congo, Géorgie, Ukraine), intervention et occupation militaires sans mandat de l'ONU (Irak) ou en outrepassant le mandat de l'ONU dans l'usage de la force armée (Libye), emprise illicite sur des espaces maritimes et insulaires (mer de Chine méridionale), cyberattaques entre États, montée de la criminalité internationale et du « gangsterrorisme »... En somme, la fin de la guerre froide n'a pas permis de « civiliser » les relations internationales, comme on l'espérait au début des années 1990. Une des variables essentielles pour le XXI^e siècle sera l'évolution de la relation entre la Chine et les États-Unis : aucune grande coopération internationale à portée universelle n'est possible sans elles, mais, d'un autre côté, les deux puissances rivales développent des relations de type « nouvelle guerre froide »